



CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

APPROCHES CRITIQUES DE LA SÉLECTION



DIRECTION
Julien Gargani
Annick Jacq



14

CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

Approches critiques de la sélection

DIRECTION

Julien Gargani

Annick Jacq



COLLECTION « ACTES »

Comité éditorial

Elsa Bansard (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Marianne Blidon (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IDUP)
Stefano Bosi (Université d'Évry, CEPS)
Maryse Bresson (UVSQ, Printemps)
Sophie Chiari (IHRIM, MSH Clermont-Ferrand)
Claude Didry (CNRS, Centre Maurice Halbwachs)
Pierre Guibentif (Iscte Institut universitaire de Lisbonne, Dinâmia'CET_Iscte)
Christian Hottin (ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines
et de l'Architecture, UMR Héritages, CTHS)
Flavie Lavallée (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Sébastien Oliveau (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Delphine Placidi-Frot (Université Paris-Saclay, IEDP, associée au Printemps)
André Torre (INRAE, AgroParisTech)

* * *



MSH Paris-Saclay Éditions, Université Paris-Saclay, 2025.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette

www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cet ouvrage est publié en accès ouvert selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'œuvre dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0), qui permet le partage de l'œuvre originale (copie, distribution, communication) par tous moyens et sous tous formats, sauf à des fins commerciales, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée et diffusée sans modification, dans son intégralité.

Pour plus d'informations : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ISBN 978-2-9597054-1-0

Introduction

Comprendre la Nature de la sélection

Cette première partie est consacrée à trois textes issus de trois disciplines différentes : la biologie, la sociologie et l'histoire économique. En effet, le concept de sélection est un concept qui a beaucoup voyagé entre disciplines. Retracer ces voyages permet de mettre en évidence les changements de cadrage qui accompagnent ces déplacements. Proposée initialement par Charles Darwin au milieu du XIX^e siècle comme moteur de l'évolution des organismes, la notion de sélection a été ensuite exportée dans les domaines économique et sociologique. Quels apports, quelles limites et quelles difficultés pose l'utilisation d'un concept qui circule entre plusieurs domaines de la connaissance, ayant chacun leur mode de pensées ? Quels liens entre la sélection naturelle darwinienne, qui sélectionne les organismes les mieux adaptés à un environnement donné, et la concurrence économique, qui revendique la « sélection des plus aptes » pour justifier les inégalités sociales ? Cette dernière conception a été défendue par des philosophes et économistes comme Friedrich A. Hayek et Herbert Spencer, et est ici présentée par l'historien de l'économie **Philippe Légé**. Cette théorie, souvent appelée « darwinisme social » a rencontré un certain succès aux XIX^e et XX^e siècles, tout en étant vivement décriée par Darwin lui-même.

De son côté, la génétique des populations a permis de décrire les processus évolutifs à l'œuvre lors du processus de sélection des caractères favorables dans un environnement donné. C'est parmi un « pool » de mutations géniques aléatoires présentes dans la population qu'opère la sélection. Ce modèle est celui qui rend le mieux compte de la diversité observée des organismes vivants, comme le présente ici le biologiste **Guillaume Achaz**. Du côté biologique, il faut noter l'importance du fait que les mutations sont aléatoires : l'évolution n'est pas un phénomène orienté, elle n'est pas déterministe ; en économie, l'aléatoire s'exprime par

l'existence de conséquences inattendues des innovations technologiques et des incertitudes qui pèsent sur le monde socio-économique.

Le concept de sélection tel qu'il est défini en biologie n'est toutefois pas superposable à celui que l'on trouve dans les pensées écopolitiques libérales. Darwin, bien qu'il ait fini par adopter l'expression « *the survival of the fittest* » proposée par Spencer, et qui fut traduite en français par la « survie du plus apte », ne voulait pas nécessairement dire « la guerre de tous contre tous » : il avait montré que la sélection naturelle était aussi capable de sélectionner des processus sociaux d'entraide et des capacités à l'empathie chez les animaux sociaux. Il ne s'agit pas ici de limiter l'utilisation du concept de sélection à la seule biologie ou de proscrire les raisonnements analogiques. Dans le cas de la sélection, une attention toutefois doit être portée quant à leurs effets en matière de naturalisation de processus sociaux et de justification de politiques inégalitaires.

La pratique sportive est un autre bon exemple des limites des raisonnements analogiques issus du darwinisme pour expliquer les activités humaines. Quoi de plus « évident » que les compétitions sportives comme le lieu par excellence de la manifestation de la pure nature dans les capacités humaines ? Quoi de plus naturel que cette analogie pour décrire les performances « quasi-animales » des athlètes ? C'est à la déconstruction de cette évidence que le sociologue **Manuel Schotté** s'est livré ici à travers l'étude des performances des athlètes marocains de demi-fond. Chassez le « naturel », la « construction sociale » redevient pertinente pour interpréter une partie significative des performances des athlètes.

CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

APPROCHES CRITIQUES DE LA SÉLECTION

La sélection est omniprésente : dans la nature comme dans la société. Elle joue un rôle clé dans l'interprétation de l'évolution biologique, à travers la théorie de l'évolution du vivant, mais aussi dans la compréhension du fonctionnement des activités économiques, par le biais de la concurrence et des « lois du marché ». Elle est souvent présentée comme le processus le plus pertinent pour atteindre la meilleure adéquation entre souhaits et possibilités, besoins et ressources. Elle régirait de nombreuses activités sociales et culturelles. L'excellence émergerait alors par la sélection. Le principe de la sélection apparaît ainsi comme une loi organisant à la fois la dynamique du monde vivant et celle des organisations sociales.

Cependant, le discours qui érige la sélection en « loi naturelle », rationnelle et efficace, s'appliquant indistinctement au monde vivant comme au monde social, est aujourd'hui largement questionné.

Connaître la sélection, ce n'est pas seulement la subir : c'est aussi prendre conscience des procédures explicites et implicites qui la produisent, des causes qui la motivent, des justifications qui la légitiment, des effets qu'elle exerce sur les individus et les collectifs. C'est ce chemin vers la connaissance que les diverses perspectives réunies dans cet ouvrage cherchent à faire émerger.

À travers trois grandes parties – sur la nature de la sélection, ses effets sur la production des inégalités, et les tensions entre sélection, organisation et émancipation –, les contributions croisent les regards de la biologie, de l'économie, de la sociologie et de l'informatique pour éclairer les logiques contemporaines de la sélection.